

JEUDI - E11

LE TRANSFERT

À L'ÈRE DE L'AUTRE QUI N'EXISTE PAS

CAROLINE LEDUC

Dès 2004, Jacques-Alain Miller prophétisait la conjonction du discours de l'analyste au mouvement même de notre civilisation¹. Ce dont celui-ci témoigne en particulier, c'est combien le savoir, qu'il soit du registre académique, de l'expertise ou de la révélation, est aujourd'hui frappé de suspicion.

Les semblants censés appareiller la jouissance aux signifiants en sont devenus difficilement manipulables, soit que l'impératif de jouissance ait le dernier mot avant que le premier en appelle un second, soit que l'errance entre les signifiants ne trouve pas d'orientation. On pourrait également définir la post-vérité comme un état symptomatique du sujet qui, sans annuler ou supprimer purement et simplement la dimension de la vérité, la rend inopérante.

Ce n'est pas sans conséquences cliniques sur le transfert, c'est-à-dire l'adresse à un psychanalyste mais aussi les conditions mêmes de son action. La supposition de savoir a-t-elle un avenir ? Comment opérer à partir d'une vérité d'emblée menteuse ou d'une certitude inébranlable ?

La clinique ultracontemporaine s'appuie sur le repère de points fixes dans le tableau de jouissance et sur le maintien d'un principe d'un déplacement, d'un jeu entre eux. Le premier à établir est bien le transfert, compris comme l'outil d'un temps pour comprendre suffisant qui n'est pas, lui, conforme à notre époque compressée. L'analyste objet a se double ici d'un opérateur poétique susceptible de faire résonner la jouissance dans le corps.

1. Miller J.-A., « Une fantaisie », *Mental*, n° 15, février 2005.

Les jeudis 01/10, 05/11, 03/12,
07/01, 04/02, 04/03, 01/04, 06/05, 03/06